[1543_Recvrayepoesiefr_Janot] 020 L'œil abaissé sur face extenuée

Présentation générale du poème

Titre de la pièceDouleur & Volupté.
Incipit non modernisé L'Oeil abaissé sur face extenuée

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8
Imprimeur-librairejanot, Denis
Date1543
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV001473774
Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 020
FoliotationC4v, C5r, C5v, C6r, C6v, C7r, C7v, C8r, C8v, D1r, D1v, D2r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Google Books

Notice créée par Côme Saignol Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 06/12/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4263?context=pdf

Ie hays tes meurs, aſſez me plaiſt ton corps,
Parquoy ne puis eſtant en telz diſcords
Te vouloir bien ne laiſſer à t'aymer.
Si hayr ie puis voluntiers ie hayray,
Si ie ne puis par contraincte aymeray:
Le beuf ſon ionc n'aymé en aulcune ſorte,
Et toutesfoys ce que plus hayt il porte.
Ie hay ce que ie veulx, & ſi ne puis, n'eſtre,
Ce que ie hay, O qu'il faſché à porter,
Choſe qu'on a vouloir de reiecter,
Quand on ne peult de ſon faiz eſtre maiſtre.

Douleur & Volupté.

L'Oeil abaiſſé ſur facé extenuée,
Sur fronc ſerain, pluuyeuſe nuée,
Et bouche viſue, vne parolle morte,

Triſte

Digitized by Google

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4263?context=pdf

Triste regard, qui maintz ayses comporte,
Le promener en penser consommé,
Rudz & hastif plus que l'accoustumé,
Telz apparens & aultres accidens,
De voz secretz rapporteurs euidens,
M'auoient tenu certain de la douleur
Que promettoit vostre pasle couleur:
Grandz ellz estoit mais ne fut que demye
Quand ie la sçeu, car vous estes mamye:
Et cõz est vray que noz cueurs ne sont qu'ũ,
Ainsi de nous bien & mal est commun.
Si recepuez vn plaisir ie le sens,
Si vous souffrez aulcun mal, ie consens
Qu'incontinant mon cueur en soit chargé
De la moytié, & le vostre allegé.
Ainsi faisant de vray amy deuoir,
Ie croy le mal que vous pensez auoir,
En verité estre de deux pars moindre,
Que le malheur qu'en lettre voulez paindre:
Car si de ioyz ensemble iouyssons,
C'est bien raison que l'ennuy partissons,
Et de douleur esgallement partye,
De voz deux pars la plus grandz est sortye.
Me l'escripuant, ie sçay ce qui tourmente,
Et comme dueil diminuz ou augmente,

Tenez

Digitized by Google

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4263?context=pdf

Tenez vous en sur moy toute asseurée,
Que la douleur qui vous est demourée
N'est rien an pris de ce qu'elle eut esté,
Si mon cueur n'eut le vostre supporté.
Vous me direz ce que dire sçauez,
Quand au plaisir ou passetemps auez,
Que le dernier par amour que vous eustes,
Est le plus grand que iamays receustes.
Semblablement quand peu de mal sentez,
Non seulement vous en mescontentez,
Et ne voulez, ny conseil, ny raison:
Mais le mettez hors de comparayson.
Il ne vous fault, ny l'vn, ny l'aultre croyre:
Car cela vient de recente memoyre,
Qui peult tromper en ayse & en tourment
De tout amant le deceu iugement,
Et que tousiours le bien ou le mal pense,
Tel en grandeur qu'il est en souuenance.
Or soit l'escript, que de larmes baignez
Vray, & l'ennuy tout tel que le paignez,
Nul mal ne soit veu au vostre semblable,
Ie le vous veulx, prouuer plus consolable
En vostre endroit mis à l'extremité,
Que s'il estoit reduit à l'equité,
En vous monstrant (selon coustume myene)

Les veri-

Digitized by Google

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4263?context=pdf

Les veritez dessoubz fable ancienne.
On dit qu'estant Iuppiter de loysir,
Auec l'œil tout voyant, sceut choysir
En ce bas lieu, deux dames impudentes,
D'horribles criz si haultement bruyantes,
Que l'espesseur du ciel en fut fendue,
Et leur querelle en son trosne entendue.
L'une monstroit à sa melancolie
Estre douleur, parente de Follye,
Pleines de pleurs & de parolles dures,
Se recentant de souffertes iniures,
Et de colere escumante irritée.
Volupté, l'aultre estoit plus affectée
Vsant de cry tenant de mocquerie,
Qui redoubloit à Douleur sa furie.
Leur courroux fut tant crié & redit,
Que Iuppiter vers elles descendit.
Luy arriué chascune s'eslongna:
Mais toutes deux, par le poil empoigna,
Et pour vnir les furieuses bestes,
Si fort les feit entredonner des testes,
Qu'oncques depuis, de heurter ne cesserent,
La les cheueulx si bien s'entrelacerent,
Qu'encores sont meslées leurs racines,
Et des deux chefz les sommitez voysines:

Pou

Digitized by Google

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4263?context=pdf

Pour nous mõstrer quãd par iniurẹ ou faulte
Vne douleur se fait sentir si haulte,
Que plus ne peult par nature monter,
Qu'il fault son cueur de constance dompter,
Luy promettant si bien peu sçait attendre,
Que son mal doit en volupté descendre.
Et commẹ aurons contrainct nostre vouloir
A endurer & ne se trop doulloir,
Semblablement la fable fault ouyr,
Qui nous deffend de trop nous resiouyr.
Quãd au plus hault de volupté nous sõmes,
Ces deux tyrans sur la vie des hommes,
Tousiours ont eu & auront grand puissance
Il nous les fault vaincre de diligence,
D'industrieux & penibl̃ẹ artifice,
En tous les deux est requis l'exercice,
Qui ne veult point en grand douleur tũber,
Ou y tumbant iamais n'y succumber,
Essayer fault les peines douloureuses,
Les loix des Grecz saiges & vertueuses,
De deshonneur les ieunes accusoyent,
Quand au trauail ou douleur recusoient,
Et les parens qui leurs enfans aymoient,
A souffrir mal tous les accoustumoient,
Les passe temps entrẹ eulx n'estoiẽt loysibles

S'ilz

Digitized by Google

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4263?context=pdf

S'ilz ne sembloient dãgereulx ou penibles,
Et la raison de telle loy maistresse,
Estoit qu'ayant accoustumé ieunesse
A soustenir le trauail voluntaire,
La rendoit forte & prompte au necessaire,
Si repoulser failloit ses ennemys,
Ou inhumer les corps de leurs amys:
Le long vsaige & dure accoustumance,
Armoient leur cueur de telle patience,
Que d'aultre auoient & deux mesmes victoire,
Ce qu'il ne fault tenir à peu de gloire.
Laissons les Grecz venons à vous aprendre,
Ce qui vous peult victorieuse rendre,
De grand douleur, Car quand à la passer,
Penser la fault petite ou effacée,
Ie diz que quand les peines se presentent,
Biẽ que voz cueurs foibles s'en mescõtentẽt
Que ne deuez pourtant les euiter,
Mais prendre en ieu & vous exerciter,
Ayant regard aux pires aduentures,
Que le present vous fait iuger futures.
Quand vn mary qui d'ennuyer ne cesse,
S'en va dehors & liberté vous laisse,
Cest vn grand mal, mais si vous l'endurez,

Et vostre

Digitized by Google

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4263?context=pdf

Et vostre esprit en absence asseurez,
Ce que pensez malheur vous seruira:
Lors que d'huy pour iamais s'en ira,
Plus ayseement sa mort supporterez,
Ne point en pleurs le temps consommerez,
Qu'il fault dõner sans ioye & sans tourmẽt,
Au conducteur de vostre entendement,
Nous ne deuons pretendre en tous propos
Que d'acquerir aux espritz repos.
Ce que ferions si ces deux passions,
Subtillement vaincre nous efforcions.
Quant à douleur, ce que i'ay dit suffise,
Si nous craignons que volupté destruyse
Le bon de nous & le plus precieux,
Vaincre nous fault Cupido l'ocieux,
Par vn louable & plaisant exercice,
Suyuant plustost nature que malice:
De volupté la plus grand passion,
Est de l'amour la perturbation,
Affin qu'vn cueur en soit vaincueur & maistre,
Il fault sa fin & ses moyens cognoistre,
Si n'en auez entiere cognoissance.
Sçachez de moy qu'on le painct en enfance
Plein de douleeur, & fier en sa vieillesse,

Et que

Digitized by Google

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4263?context=pdf

Et que du traict premier qui nous adresse,
Viennent soulas, enuies, & desirs
Souffrant baisers, approches, & plaisirs,
Que ne deuez à l'amy refuser:
Mais prendre en ieu non pour en abuzer,
Ne pour le temps en ioye consommer,
Ains seullement pour vous acoustumer,
A trop d'amour iamais ne succumber.
Vn bon lutteur se laisse bien tumber
Aulcunefoys, soubz moins puissant que luy,
Pour esprouuer que peult faire celuy,
Contre lequel pour l'honneur fault cõbattre,
S'il luy aduient fortune de l'abatre.
Faignons qu'amour de noz plaisirs aucteur,
En son ieuné aage apprend d'estre lutteur.
Vault il pas myeulx auec luy lutter,
Et la doulceur de l'enfance gouster,
Quand l'abattu ne peult tumber de hault,
Que de se mettré en danger d'un grand
fault:
Qu'il donneroit sa vieillesse venue,
A qui seroit sa ruse non cogneue.
Cest abbateur toutesfoys que ie dy,
Combien qu'il soit fier, viellard estourdy,
Si n'est il pas rapporteur de malayse

Impossi-

Digitized by Google

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4263?context=pdf

Impossible est que grand plaisir desplaise,
On le dict fier pour faire à telle entendre,
Qui se vouldra contre l'amour deffendre,
Et qui n'aura son cueur exercité,
Ains les effors de ieunesse euité,
Que ce vieillard en meur aage viendra,
Ou tellement l'inexperté prandra,
Que l'esprit qui est la part meilleure,
Et qui en nous pour gouuerner demeure,
D'ayse surpris & trouble seruira,
La volupté qui depuys conduyra,
Ses actions sans aulcun iugement,
Il en aduient aux amys aultrement:
S'ilz ont suyuy l'amoureux exercice,
En eulx se garde vne grande iustice,
Ce qu'appartient à vn chacun ilz rendent:
A dieu l'esprit, & pource qu'ilz entendent,
Que le corps n'est que terre en chair reduite
Donnent au corps d'amy qui le merite.
Rien ne leur peult trop amour desguyser,
Suyuant le bien, & ce qu'il fault priser,
Et d'autant plus que l'esprit repose,
Nommer heureux en malheur ie les ose,
Pour acquerir le repoz que ie loue,
Fault qu'vn chacun de volupté se ioue.

Puis

Digitized by Google

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4263?context=pdf

Puis que l'homme est nõmé le ieu des dieux
Iouer se doit à ieu non odieux,
A son facteur qui voit comme il doit estre,
Aymé sur tous & recogneu pour maistre,
Ce que iamais de celluy ne seroit,
Qui en amour ne s'exerciteroit:
Car n'aymant rien on vient à tant greuer,
Qu'on ne veult dieu que l'amour estimer.
Ne point du tout ou trop aymer est vice,
Mais s'en iouer & prendre en exercice,
Ce sont vertuz & mediocritez,
Fuyr ne fault que les extremitez.
Estre trop belle estre trop poursuyuie,
De ses beaultez engendrer trop d'enuye,
Nous auons veu qu'à plusieurs a peu nuyre,
Helene grecque en scauroit trop que dire,
De vouloir trop estre aymée & heureuse,
Demander fault à Iuno la ialleuse,
Au temps passé ce qu'il luy en aduint,
Quand Iuppiter trop bon mary deuint,
Elle prenant à deshonneur & honte,
Qu'on tint si peu de sa richesse compte,
Sachant assez, & ne se voullant taire,
Que son mary eut le bruit d'adultere.
Tous ses souspeçons à Venus descouurit,

Digitized by Google

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4263?context=pdf

Et les secretz de son couraige ouurit,
Laquelle ayant de telle amour pityé,
Laissant à part la vieille inimitié,
La repara de sa chere sainture
Ou mainte grace estoit en pourtraicture:
Lors Iuppiter qui point ne s'en doubtoit,
Et qui Iuno comme femme traictoit,
Venant des lieux dont il estoit mescreu,
De retourner satisfait & recreu.
Luy arriué la rencontra si belle,
En si bon point si peu semblant à elle,
Que sans penser au terrestre plaisir,
Y accourut en si pressé desir,
Que la baisant & voulant s'aduancer,
Paracheua deuant que commencer,
Et laissa cheoir la liqueur de Venus,
Dont les fleurs sont en noz iardins venus.
Le demourant vous pourroit offencer,
Ie vous lairray tant seullement penser,
Si volupté fut proche de douleur,
Ou si Iuno changea point de couleur,
Quand au prin tẽps les fleurs se presentoiẽt,
Qui au despens d'elle faites estoient:
Ou s'elle fut sur la terre enuyeuse,
Qui eut receu graine si fructueuse.

Que

Digitized by Google

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4263?context=pdf